

Capitalisme mercantiliste vs. Capitalisme libéral

D'après l'historien de l'économie Arnaud Orain (*Le Monde confisqué. Essai sur le capitalisme de la finitude*, 2025) la façon de considérer le monde comme un espace fini, caractéristique des mercantilistes, est l'une des deux principales modalités du capitalisme. Il distingue ainsi le « capitalisme libéral », qui correspond aux périodes d'accélération des échanges commerciaux, d'un « capitalisme de la finitude » ou « capitalisme mercantiliste », qui voit au contraire les puissances économiques s'affronter, parfois violemment, pour conserver leurs avantages. On entendra ici le capitalisme* comme un régime de croissance reposant sur l'accumulation privée de moyens de production et les rapports salariaux, et le libéralisme* comme une doctrine associant la réduction des entraves à la liberté de circulation des marchandises à un enrichissement collectif.

Le « capitalisme libéral » caractérise, selon Orain, des périodes historiques bien précises, durant lesquelles les perspectives de croissance économiques étaient suffisantes pour maintenir une « compétition pacifique » par le seul jeu des marchés. Après la révolution industrielle en Grande-Bretagne puis en France, par exemple, les gains de productivité assurent une croissance de la production reposant en grande partie sur les ressources propres des États (charbon, blé), ou de leurs colonies (coton, sucre). L'accumulation de nouvelles richesses dépend alors davantage de leur capacité à assurer des débouchés commerciaux à leurs marchandises qu'à conquérir de nouveaux territoires. La nouvelle hégémonie maritime de la Grande Bretagne rend par ailleurs vaine toute tentative de contestation militaire, assurant une forme de stabilité propice à la circulation des navires commerciaux. De même, entre 1945 et 2010, les promesses de la consommation de masse et la libéralisation des échanges garantie par la vigilance (armée) des États-Unis, assurent un développement très rapide du commerce maritime ainsi qu'une ouverture progressive de l'ensemble des pays du monde aux échanges mondiaux.

Mais loin d'être deux synonymes, capitalisme et libéralisme n'ont pas toujours été associés dans l'histoire récente. Entre les XVI^{ème} et XVII^{ème} siècle, qui correspond à l'époque des mercantilistes, la liberté de circulation sur les mers n'est pas encore assurée par l'hégémonie de la flotte britannique. L'accès aux voies commerciales est conditionné à la capacité à se défendre contre les pirates et les bâtiments militaires ennemis. Les puissances naissantes ferment l'accès à leurs eaux et, surtout, à leurs comptoirs commerciaux, donnant lieu à une forme de « privatisation des mers ». De même, entre les années 1900 et les années 1940, les crises économiques et la montée des logiques impérialistes entraîne une nouvelle « fermeture » des espaces maritimes et une reprise des ambitions de conquêtes territoriales. Enfin, depuis 2010, l'entrée dans un régime de « faible croissance », en particulier depuis la crise économique de 2008, et la prise de conscience du caractère limité des ressources naturelles indispensables aux modes de production et d'accumulation sonnent le retour d'un « capitalisme de la finitude », dans lequel chaque État cherche à s'imposer au détriment des autres. Que cela se traduise par une accélération des logiques d'extraction et d'accaparement des ressources fossiles ou par une forme « d'écologie de guerre » (P. Charbonnier, 2024), la coopération commerciale entre États cède alors le pas aux logiques protectionnistes et à la constitution de monopoles d'exploitation.

Pour A. Orain, le « capitalisme de la finitude » se caractérise donc par l'absence de liberté de navigation, le rejet du libéralisme et des mécanismes de concurrence et la recherche de monopoles d'exploitation de certains territoires ou d'infrastructures.